

le talent d'un disciple admirablement doué, mais tous s'enquière-
rent curieusement de la vie et des débuts de ce jeune prêtre
presque inconnu hier, célèbre aujourd'hui.

Ses dix-huit premières années se sont écoulées dans une
tranquillité presque claustrale, à Tortone où il naquit le 20
décembre 1872 ; l'on disait jadis de nos jeunes officiers, enrégimen-
tées à une douzaine d'années, qu'ils grandissaient sous la
mitraille : en Piémont cette phrase est passée en proverbe que
Lorenzo est né « les doigts sur le clavier ». Joseph Perosi, son
père, était et est encore à Tortone maître de chapelle de la
cathédrale, dont sa maison n'est séparée que par les jardins de
l'évêché : c'est un musicien érudit, un compositeur habile
et surtout un organiste de valeur ; le petit Renzo, comme on
l'appelait familièrement alors, fut donc à bonne école et trouva
sous le toit paternel un maître excellent, capable non seulement
de commencer, mais encore de pousser fort loin son éducation
musicale. C'est à six ans qu'il prit ses premières leçons de
piano, on le mit ensuite à l'orgue, puis on lui fit piocher la
composition d'après la méthode de Fenaroli et les cours de con-
trepoint de Cherubini et de Bazin ; à quatorze ans en étudiant
un oratorio de Carissimi, *Jephthé*, il concevait le désir de se con-
sacrer plus tard à ce genre, et, à quinze ans, conduit à Rome
par son père, il passait brillamment ses premiers examens au
Lycée musical.

Ce fut seulement à la fin de 1890 qu'il quitta Tortone pour
aller occuper, au collège du Mont-Cassin, la situation d'orga-
niste, mais il l'abandonna bientôt pour se remettre à l'étude.
En avril 1892, il se fit inscrire au Conservatoire de Milan, où
il retrouva le professeur Saladino : il le connaissait déjà pour
lui avoir soumis par correspondance ses premières compo-
sitions pendant toute une année. Après un séjour de moins de
deux mois dans cette école, il passait sa licence d'harmonie, de
contrepoint et de fugue. De là il se rendit à Ratisbonne et il y
demeura six mois auprès du docteur Haberl, compilateur des
œuvres de Palestrina, afin d'étudier de plus près la grande
école de contrepoint vocal.

Un peu plus tard il devait, en juillet 1894, perfectionner ses
études grégoriennes en passant quelque temps à Solesmes, où
Dom Mocquereau l'initia aux secrets de la paléographie musi-
cale.

Peu après son retour en Italie, Perosi fut appelé à la direc-
tion d'un Schola Cantorum que Mgr Tesorieri, évêque d'Imola,
venait de fonder dans son séminaire ; dans ce milieu, ses qua-
lités musicales grandirent par l'instruction et la conduite des
masses chorales qui lui étaient confiées, et simultanément sa
vocation ecclésiastique se décida : c'est là qu'il prit la soutane
et commença ses études théologiques en avril 1894.

Il venait de refuser le poste de professeur d'orgue au Conser-